

Chapitre quatre

La température se montrait clémente malgré la tempête romaine qui faisait rage sur la côte. Dado, Ozie et Lia avançaient promptement sur le sentier qui menait aux grandes montagnes de l'ouest. Celui-ci, suffisamment large pour y circuler avec chevaux et charrette était bien dégagé et facile à suivre. Dans ce secteur, le relief demeurait relativement plat. Dado le connaissait très bien d'ailleurs pour l'avoir emprunté à plusieurs reprises avec ses amis du village. Ensemble, ils se rendaient régulièrement dans les forêts environnantes pour s'y amuser. Lors de leurs expéditions, les jeunes hommes partaient souvent tôt le matin pour revenir en fin de journée, parfois même à la pénombre créant ainsi une inquiétude que leurs mères tentaient d'apprivoiser. Elles savaient pertinemment que c'était ainsi qu'ils deviendraient des hommes forts et courageux, mais leurs cœurs de mamans demeuraient toujours légèrement craintifs. Les jeunes hommes jouaient les explorateurs aguerris, ils couraient, sautaient et grimpaient partout. Ils apprenaient à se servir de leurs outils en confectionnant de petits abris de secours. Ils cueillaient les fruits saisonniers, mais aussi, des herbes et champignons qu'ils savaient comestibles et médicinaux. Ils perfectionnaient le maniement de leurs arcs en tirant sur des cibles improvisées. Ce territoire était aussi leur terrain de chasse privilégié. Le secteur abritait une multitude de bêtes sauvages que les jeunes hommes avaient appris à capturer sous les conseils de leurs pères expérimentés. Parfois, ils en faisaient même leur collation journalière ayant aussi appris à maîtriser l'art de l'allumage des feux de bois. Ils faisaient rôtir ensuite leurs captures afin de gagner suffisamment d'énergie pour poursuivre leurs périples amusants. En fin de course ils grimpaient quelquefois tout en haut d'un énorme pin parasol du secteur pour s'offrir une vue imprenable sur la méditerranée. Puis, pour terminer leur journée, ils revenaient à la course au village en jouant à ce jeu déjà très populaire; dernier rendu la crotte au derrière!

Le trio continuait d'avancer, mais Lia, toujours inquiète, regardait régulièrement derrière elle. Pour elle, une telle expédition n'avait rien d'un jeu. C'était la première fois qu'elle se rendait aussi loin dans les bois et surtout, la première fois qu'elle se retrouvait séparée de ses parents.

- J'ai peur, s'exprima-t-elle.
- Bin non tu n'as pas peur, tu sais bien que nous gaulois, n'avons peur de rien lui répondit son grand frère.
- J'ai peur quand même.
- Tais-toi et marche. Il n'y a pas d'autre option, nous devons écouter maman.

Lia inspira fortement afin de digérer la réponse impérieuse de son frère qu'elle devina aussi affecté par cette situation anormale et tout à fait hors de leur contrôle. Ozie s'approcha d'elle et la serra dans ses bras tout en continuant à avancer.

- Ne t'en fais pas, aie confiance, tout ira bien. Nous devons demeurer forts, comme papa et maman d'accord?

Résignée, contenant ses émotions tant qu'elle le pouvait, Lia poursuivit.

- Tu crois qu'un jour, les humains vivront en paix? lui demanda-t-elle avec ses petits yeux remplis de larmes.
- Sûrement... enfin je crois, poursuivit-elle dans ses pensées.

Pendant ce temps, sur le sentier qui menait aux Alpilles, Miriam accélérail le pas afin de rejoindre ses deux amies qui accompagnaient toujours le groupe de leur village. Elle ne mit pas bien longtemps pour les rattraper vu les circonstances, car ces derniers ne pouvaient guère avancer très rapidement, l'effet de groupe ne le permettait pas. Surprises de la retrouver sans ses enfants, ses deux comparses la questionnèrent aussitôt. Miriam leur expliqua ce qui venait juste de se passer tout en évitant de leur faire part de sa crainte à la suite de cette intuition qu'elle redoutait. Sans faire allusion à cette prémonition, elle leur expliqua que c'est ce qu'elle aurait voulu pour le groupe tout entier, mais que pour l'instant, ils ne pouvaient se permettre d'entreprendre un aussi long périple.

Les villageois atteignirent la petite chaîne de montagnes sur la fin de l'après-midi. Une fois sur place, tous purent enfin s'y reposer. Il y avait en cet endroit un petit promontoire qui permettait d'effectuer le guet sur les alentours, quelques volontaires s'acquittèrent donc de cette tâche. Une fois en position, ils disposaient d'une excellente vue sur la vallée du Rhône. À ce moment, tout semblait normal, aucun soldat romain ne semblait les avoir poursuivis jusqu'à leur cachette de fortune.

Après avoir aidé leurs confrères à s'installer avec un minimum de confort, Jeanne et Zélie firent le décompte des villageois pour ensuite, rejoindre Miriam afin d'analyser la situation. Tout s'était bien déroulé, personne ne manquait à l'appel.

- Vous croyez que les hommes nous rejoindront bientôt? questionna Zélie.
- Certainement, du moins je l'espère, lui répondit Miriam toujours confiante. Dabrix sait très bien ce qu'il a à faire, mais il ne faut pas sous-estimer l'ennemi. Les Romains sont puissants et disposent de tout ce qu'il leur faut pour arriver à leurs fins. Ils sont incroyablement nombreux. Telles les racines d'un arbre envahissant, ils disposent de ramifications dans tous les sens.

Miriam avait toujours cette désagréable impression que les choses ne tourneraient pas si rondement, mais elle évitait d'en parler afin de ne pas insuffler une brise de panique au sein du groupe.

Quelques heures passèrent quand enfin, elles eurent réponse à leurs espoirs. Du poste de guet, l'une des sentinelles vit s'approcher une poignée d'hommes du village. Ils apparurent par le sentier qui permettait de les rejoindre. Essoufflés, ils poursuivirent leur course sur les derniers mètres qui les séparaient encore de leurs compatriotes. Owain, le mari de Jeanne et fidèle bras droit de Dabrix était en tête de peloton. Celle-ci se précipita à sa rencontre tellement heureuse de le retrouver. Elle se lança dans ses bras et dans une forte étreinte, constata son air grave. Le mauvais pressentiment de Miriam se concrétisait. En effet, les quelques hommes de retour n'étaient malheureusement pas porteurs de bonnes nouvelles. Celles-ci ne s'avéraient guère encourageantes. Dabrix et la presque totalité des hommes de la harde protectrice furent victime d'une embuscade. Les Romains avaient réussi à les encercler grâce à leur surnombre et les avaient faits prisonniers. Heureusement, personne n'avait été sacrifié sur place, mais ils seraient éventuellement tous conduits à Rome pour y être jugés. Pour l'instant, ils étaient tous retenus captifs dans un petit enclos improvisé à l'intérieur même de leur village. Les Romains disposaient de tellement de mains-d'œuvre que, pendant que les guerriers se ruaient sur leurs proies, d'autres étaient déjà à l'œuvre afin de bâtir ce cachot temporaire. Une fois les prisonniers rassemblés et enfermés à l'intérieur, ils seraient triés et les candidats sélectionnés seraient transportés par bateau jusqu'à Rome. Pas besoin d'expliquer quel sera le sort réservé aux candidats déçus.

Miriam réfléchissait. Que faire? Elle ne pouvait se résoudre à l'inaction devant cette situation contrariante, mais, d'un autre côté, pouvait-elle se permettre de sacrifier le reste des hommes qui

avaient réussi à glisser entre les mains de l'ennemi? Elle savait pertinemment que ceux qui se trouvaient devant elle avec l'attente de nouvelles instructions lui seraient fidèles et obéissants. Ils seraient tous disposés à exécuter tout ce qu'elle leur demanderait. La femme du chef, c'est comme le chef. Certes, ils seraient d'une grande utilité ici avec le groupe pour la suite des événements, mais elle pensa à son homme, son chef, Dabrix. Lui, que ferait-il en pareille situation? Elle savait qu'elle devait réfléchir au plus vite, car ils ne disposaient que de peu de temps. Sachant que les Romains occuperaient le secteur encore quelques jours avant de retourner à Rome, il ne lui fallait pour autant perdre un temps trop précieux. S'ils entreprenaient un plan de sauvetage, ce serait cette nuit ou jamais.